

Pas de fin du monde

Réflexions sérieuses sur un non-événement planétaire

Gérard Foussier*



La fin du monde n'a pas eu lieu. Annoncée depuis quelques années à grands renforts de supputations les plus farfelues les unes que les autres, la fin du monde que certains croyaient avoir lue sur un calendrier des Mayas en date du 21 décembre 2012. Un sujet très sérieux.



Zum Nachdenken

Der 21. Dezember 2012 war offenbar einer Missdeutung von Überlieferungen der alten Maya geschuldet. Der

Weltuntergang hat nicht stattgefunden. Auch wenn sich die apokalyptischen Deutungen besser touristisch und medienwirksam vermarkten ließen, blieben die Wissenschaftler nicht außen vor – was bleibt vom Menschen und der Menschlichkeit, von Zivilisiertheit und Moral, wenn die Welt bedroht ist, Ressourcen knapp werden und sich politische und gesellschaftliche Institutionen in Auflösung befinden oder bereits zerstört sind? Eine Beilage der Wochenzeitung *Das Parlament* (*Aus Politik und Zeitgeschichte*) lieferte – vier Tage vor dem vermeintlichen Weltuntergang – etliche, seriöse Antworten auf diese Fragen.

Red.

Allemagne, ont été sollicités pour réfléchir à la fin du monde. Le supplément de l'hebdomadaire *Das Parlament* (*Aus Politik und Zeitgeschichte*), connu pour ses analyses très pointues, a par exemple publié quatre jours (on ne sait jamais) avant le non-événement un dossier de 64 pages très denses sur cette notion de fin du monde.

Jorgen Randers, professeur en stratégie climatique à la *Business School* d'Oslo (Norvège) et co-auteur du célèbre rapport publié en 1972 par le Club de Rome (*Les limites de la croissance*), rappelle que cet ouvrage envisageait douze modèles d'évolution de la planète d'ici 2100, donc six particulièrement négatifs (sans l'aide des Mayas), face à six autres imprégnés d'un optimisme relatif. Un match nul en quelque sorte qui laisse la porte ouverte à toutes les hypothèses. Le professeur revoit néanmoins sa copie et énumère tout ce que les experts ne pouvaient pas savoir en 1972, notamment que la mondialisation de la société a désormais dépassé les limites de la planète. Les prévisions pour 2052 ne sont guère encourageantes : population, croissance, PIB, énergie, climat – la liste des problèmes est longue, celle des solutions est plus restrictive.

La contribution de Franz Wuketits, professeur de biosciences à l'université de Vienne (Autriche), n'est pas une réponse aux craintes répétitives des « déclinologues ». Il dénombre une demi-douzaine de prophéties depuis 20 ans et pourtant rien n'a été fait pour éviter à chaque fois les prétendues catastrophes. Et la planète est toujours là.

Le plus étonnant dans cette explosion d'inepties, c'est en effet le sérieux avec lequel la presse la plus respectée pour ses analyses a tenu à traiter le sujet. Loin des successions de tsunamis, séismes et éruptions volcaniques qui avaient fait le succès du film américain produit par le cinéaste allemand Roland Emmerich en 2009 (intitulé sobrement *2012*), chercheurs et scientifiques, tout spécialement en

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

Tous les mythes de fin du monde, estime-t-il, permettent un nouveau départ – cela est vrai depuis le Déluge biblique, un scénario basé sur le péché. Traduction moderne : « Si vous continuez comme cela, si vous ne changez pas votre mode de vie, ce sera la catastrophe ». Chacun connaît cette rhétorique de l'apocalypse qui en fin de compte renforce le pouvoir des gouvernants – un mécanisme dangereux, écrit le professeur de Vienne, qui dénonce l'élaboration de visions d'horreur pour mieux imposer des projets politiques (voir par exemple la menace terroriste).

Ceci dit, Michael Tilly, professeur spécialisé dans le *Nouveau Testament* et le judaïsme antique à l'université de Pretoria (République sud-africaine), tente de remettre les pendules à l'heure en redéfinissant l'Apocalypse. Contrairement à ce que l'on sous-entend aujourd'hui, elle n'a pas étymologiquement cette ampleur universelle et définitive que lui attribuent les médias et la rhétorique politique.

Christiaan Hoffstadt, cofondateur et coéditeur d'une série de livres sur les *Post-apocalyptic Studies*, revient lui aussi sur l'origine sémantique de l'Apocalypse et préfère se contenter d'un fait scientifique qui stipule que la vie de l'homme sur Terre n'est pas infinie et que la vraie fin du monde n'interviendra pas avant 5 milliards d'années, lorsque le soleil aura pris des dimensions telles que la vie sur Terre sera devenue impossible. La destruction de Pompéi, le séisme de Lisbonne, la Seconde Guerre mondiale, le 11-septembre – tous ces évé-

nements historiques ne constituent pas une fin du monde, ils symbolisent tout simplement l'Apocalypse entre réalité et fiction.

Il fallait bien sûr un psychologue pour faire le point sur cette folie planétaire du 21 décembre : Wolf-Detlef Rost, psychiatre à Gießen, spécialiste en toxicomanie, est persuadé que dans cette civilisation de la peur il y aura d'autres prophéties, mais il ajoute que d'un point de vue purement psychologique « *la peur fait partie de l'existence humaine* » et que « *la perte d'un être cher, alors que l'humanité et la vie continuent d'exister, est si difficile à comprendre qu'elle reste associée à des fantasmes et à l'idée d'une ruine généralisée* ». C'est toute la conception des limites de la propre existence humaine, entre naissance et mort, qui est au centre du débat, où les questions relatives à la vie d'avant et la vie d'après sont à la source de toutes les religions.

Maintenant que la menace est écartée, le supplément de *Das Parlament* peut être lu en toute sérénité. Tout y est, de la naissance des planètes à la disparition des dinosaures, en passant par le calendrier des Mayas. Un nom seulement fait défaut dans toutes ces analyses, celui qui a dominé en France : Bugarach. Le sort de cette petite commune de l'Aude n'aura intéressé (ou plutôt amusé) que la presse et certains touristes, empressés de découvrir lors des prochaines vacances la région des Corbières qui a bénéficié grâce à cette « fin du monde » d'une formidable publicité – en attendant la prochaine menace, l'arrivée de l'astéroïde 2011-AG5 le 5 février 2040. On en reparlera.

Warten auf den Weltuntergang

Bei einem Weltuntergang am 21. Dezember 2012, wie er nach einem alten Maya-Kalender interpretiert wurde, wäre das verschlafene 196-Seelen-Dorf Bugarach im Languedoc-Roussillon der einzige Ort auf der Erde gewesen, der die Apokalypse überlebt hätte – im 1231 Meter hohen Pic de



Bugarach, wo sich Außerirdische eingenistet haben sollen, um einige „Auserwählte“ zu retten. Frankreich lachte – es half aber nichts: Aus ganz Europa kamen Anhänger der Weltuntergangstheorie, um nach irgendwelchen Schätzen zu suchen; alte Häuser und schlichtes Ackerland wurden von Fremden gekauft; schließlich kam die Gendarmerie (mit mehr Polizisten, als das Dorf Einwohner hat), Bugarach wurde abgeriegelt, Journalisten eroberten dennoch das Feld, das Fernsehen berichtete live. Am 22. Dezember war der Spuk vorbei.

G. F.